

—“Je suis l'ange, dit-il, qui des rigueurs du sort  
 “ Console les humains ; on m'appelle : LA MORT.”  
 —“Toi, tu serais la mort ?... Je la croyais horrible  
 “ On disait son œil cave et son regard terrible,  
 “ Et pourtant devant toi mon cœur n'a pas tremblé :  
 “ Un rayon de soleil en mon âme a brillé.  
 “ Ton voile blanc ressemble à ceux dont sont parées  
 “ Au jour de leur hymen, les jeunes fiancées...  
 “ La mort ! j'en aurais peur ; toi, je voudrais t'aimer ;  
 “ Non, tu n'es pas la mort, et tu veux m'alarmer !  
 “ Car la mort, comme toi, ne pourrait pas sourire.”  
 —“ Erreur, l'être fatal que tu viens de décrire,  
 “ Ce fantôme hideux, crois-moi, n'est pas la mort ;  
 “ C'est un ange maudit que l'on nomme “REMORD.”  
 “ Effroi des criminels, ce génie implacable  
 “ Se présente toujours au chevet du coupable,  
 “ Des tourments de l'enfer sinistre précurseur,  
 “ Il apporte au mourant la rage et la terreur.  
 “ Mon voile est blanc, dis-tu, je suis la fiancée  
 “ Vers qui ton âme aspire, ici-bas délaissée ;  
 “ Viens à moi, mon regard sourit aux malheureux ;  
 “ Qui s'endort dans mes bras s'éveille dans les cieux.

P. J. U. BAUDRY.  
 Foyer Canadien.

### Paysage.

.... cela compose un brocard d'or  
 riche et magnifique, que nous vou-  
 lions trouver plus beau que du vert,  
 quand ce ne serait que pour changer.  
 MAD. DE SEVIGNÉ.

Souvent, pendant l'hiver, la forêt dérolée  
 Se couvre, tout-à-coup, de feuillages tout blancs :  
 Et dablins touffus, et liserons tremblants  
 Pendent à l'arbre en fleurs de neige immaculée.

Parfois, tombe la pluie à demi congelée ;  
 Puis, le froid vient changer ces cristaux ruisselants  
 En feuilles de vermeil, en fruits étincelants,  
 Et poser à la branche une frange étoilée.

O prismes chatoyants, sous un soleil d'été !  
 O charmante féerie, éphémère et fragile  
 Dont un souffle, un rayon briserait la beauté.

J'ai souvent fait ce vœu,—mais c'est un vœu stérile—  
 De pouvoir, quelquefois, réunir en mon style,  
 Votre art éblouissant et votre chasteté !

J. ARGENT.  
 Foyer Canadien.

## SCIENCE.

### Les Aurores Boréales.

Voici l'hiver, et avec lui le retour, pour les contrés du nord, d'un phénomène dont les savants cherchent encore l'explication, et sur les différentes circonstances duquel ils sont loin d'être d'accord. Il s'agit des *aurores boréales*, qui remplacent quelquefois avec tant de splendeur les rayons absents du soleil, et qui offrent souvent de si bizarres apparences.

Les aurores boréales sont-elles accompagnées toujours ou quelquefois d'un certain bruit, et de quelle nature est ce bruit ?

Quelle est leur action sur l'aiguille aimantée ?

Modifient-elles l'intensité du magnétisme terrestre ?

Répandent-elles une odeur propre et désagréable ?

Déterminent-elles des changements d'état dans l'atmosphère ?

Sont-elles accompagnées d'un nombre d'étoiles filantes plus grand ou moins grand qu'à l'ordinaire ?

Ont-elles une relation intime avec les orientations des nuages et surtout des cirrus ?

A quelle hauteur se forment-elles habituellement dans l'atmosphère ?

Les aurores boréales ont-elles une lumière photogénique ?

Ont-elles une électricité distincte de l'électricité atmosphérique ?

Voilà un aperçu des questions que notre Académie des sciences posait il y a quelques temps aux observateurs du phénomène. Un médecin de l'Islande, parfaitement placé pour l'étudier, le docteur Hjaltalin, qui avait déjà fait de nombreuses observations, ayant été instruit du questionnaire par un des zélés missionnaires catholiques

qui évangélisent son pays, s'est mis en mesure d'y répondre. Il n'a pu encore trouver la solution complète du problème ; les deux dernières questions ne sont pas résolues, les autres ne le sont pas dans toutes leurs parties, et il est possible que de nouvelles observations rectifient quelques inexactitudes et apportent de nouvelles lumières ; mais, telles qu'elles sont, les réponses du docteur Hjaltalin méritent d'être connues. Il les a consignées dans un petit mémoire dont nous devons la traduction au missionnaire apostolique qui les avait provoquées, et que nous reproduisons avec les notes du traducteur.

“ Ce que nous disons ici sur ces grands et admirables météores, écrit le savant islandais, repose sur plus de trois cents observations qui ont été faites au 64° 46' de latitude N.—Quelques-unes, comme il sera dit plus bas, ont été faites au 55°. Le but principal de ces observations a été surtout de découvrir quelle peut être la nature de ces météores, en faisant abstraction de tout ce qui a pu être dit ou écrit sur ce sujet.

“ J'ai d'abord porté mon attention pour découvrir si quelque bruit accompagnait ou non les aurores boréales ; je crois pouvoir assurer que ce bruit existe, bien qu'on ne l'entende que relativement peu souvent ; je l'ai entendu seulement six fois sur cent observations. Ce bruit, dont l'intensité varie, ressemble parfois à une espèce de bruissement non pas très-sonore (comme quand on déchire de la soie), mais plutôt sourd et égal dans toute sa durée ; le plus souvent ce bruit est tout à fait semblable au pétitement que l'on entend quand on accélère d'une manière considérable le mouvement d'un appareil électrique. Ce bruit est surtout sensible quand le temps est serein et calme, tandis qu'il est beaucoup plus difficile de l'entendre quand l'atmosphère est agitée, car alors il se confond avec le bruit du vent. Il m'a semblé l'entendre mieux quand j'étais nu-tête (quelle qu'en soit la raison). Quand il y a beaucoup de mouvement dans les aurores boréales et qu'il semble que leurs rayons se poursuivent dans leur mouvement ondulatoire du N. E. à l'E., ou bien du N. O. à l'O., c'est alors que l'on entend mieux ce bruit, et il ressemble à de très-nombreux pétitements qui se font entendre çà et là dans l'atmosphère. J'ai remarqué que les aurores boréales dont on entend le mieux et plus clairement le bruit sont les blanchâtres avec de très-brusques changements en rouge ; mais jamais je n'ai entendu ce bruit quand les aurores étaient tout à fait rouges ; ces aurores, le plus souvent, se trouvent dans la partie S. de la voûte céleste, et rarement plus haut que 40° au-dessus de l'horizon.

“ Quand les aurores boréales sont fortes (car il y a de très-grandes différences dans leur grandeur et leur clarté), elles semblent exercer une grande influence sur l'aiguille aimantée. Elle oscille alors beaucoup plus qu'en dehors de cette influence des aurores, et l'oscillation est bien plus forte de l'E. au N. et du N. O. au N., et elle n'incline pas autant que de coutume à l'E. et à l'O. ; c'est comme si la déclinaison était moindre et l'oscillation plus rapide et plus forte. Les aurores boréales rouges ont une bien moindre influence sur l'aiguille que les blanches et les bleuâtres. Sans aucun doute le magnétisme terrestre est beaucoup plus fort quand les aurores boréales sont grandes que dans le cas contraire ; la preuve la plus évidente est dans l'inclinaison de l'aiguille aimantée. L'électricité atmosphérique est beaucoup plus forte quand il y a des aurores boréales que quand il n'y en a pas, et les petites machines électriques donnent des étincelles beaucoup plus fortes et plus claires ; à cause de cela aussi elles sont toujours accompagnées d'une grande quantité d'ozone. J'ai vu l'ozonomètre monter jusqu'à 9 et 10° en peu d'heures quand il y a des aurores boréales. Et pour cela je me suis toujours servi du papier ozonométrique des docteurs Moffat et Hawarden, que je tiens toujours prêt afin de pouvoir apprécier l'ozone de l'atmosphère. Ce phénomène s'est toujours présenté, soit qu'un bruit ait accompagné l'aurore ou non. Quand des hommes ou des animaux ont été pendant quelque temps sous l'influence d'un tel air, et entrent dans un appartement chauffé, une très-forte odeur d'ozone s'exhale d'eux. Mais chez aucun animal cette odeur n'est aussi forte que chez les chats, elles est si forte que les hommes peuvent en obtenir un enfléchissement. Si on met de la toile blanche nouvellement lavée sécher à l'air tandis qu'il y a des aurores boréales, les femmes qui plient et repassent cette toile aussitôt qu'elle est séchée prennent souvent un coryza.

“ Il est très-difficile de dire quelle est l'influence exercée par les aurores boréales sur l'atmosphère ; sont-elles très-vacillantes, le peuple croit qu'elles annoncent du vent, et dans ce cas on pense que le vent viendra immanquablement du point de l'horizon où les aurores ont apparu d'abord. C'est la croyance du peuple en Islande, mais je pense qu'elle doit souffrir beaucoup d'exceptions, et mes observations me prouvent que cette croyance du peuple n'est nullement certaine. Ce qui arrive très-souvent c'est que des aurores